Document généré le 1 juil. 2025 23:08

Documentation et bibliothèques

Le père Paul-Aimé-Martin, bibliothécaire
Father Paul-Aimé Martin, Librarian
El padre Paul-Aimé-Martin, bibliotecario

Réjean Savard

Volume 49, numéro 1, janvier–mars 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030295ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030295ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Savard, R. (2003). Le père Paul-Aimé-Martin, bibliothécaire. *Documentation et bibliothèques*, *49*(1), 5–12. https://doi.org/10.7202/1030295ar

Résumé de l'article

Cet article explore la contribution de Paul-Aimé Martin (1917-2001) à la bibliothéconomie québécoise. Surtout connu comme le fondateur des éditions Fides, il joua un rôle majeur dans le développement des bibliothèques au Québec, participant en effet directement à la fondation de deux institutions importantes : l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal et l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, qui deviendra plus tard l'ASTED. Il mit enfin sur pied chez Fides un Service d'aide aux bibliothèques qui pendant plusieurs années contribua au développement des bibliothèques québécoises et il fut le promoteur du premier projet de catalogage coopératif au Québec en lançant un service de fiches de catalogue.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le père Paul-Aimé-Martin, bibliothécaire

Réjean Savard[1]
EBSI – Université de Montréal
rejean.savard@umontreal.ca

Cet article explore la contribution de Paul-Aimé Martin (1917-2001) à la bibliothéconomie québécoise. Surtout connu comme le fondateur des éditions Fides, il joua un rôle majeur dans le développement des bibliothèques au Québec, participant en effet directement à la fondation de deux institutions importantes : l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal et l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, qui deviendra plus tard l'ASTED. Il mit enfin sur pied chez Fides un Service d'aide aux bibliothèques qui pendant plusieurs années contribua au développement des bibliothèques québécoises et il fut le promoteur du premier projet de catalogage coopératif au Québec en lançant un service de fiches de catalogue.

Father Paul-Aimé Martin, Librarian
This article highlights the contributions of Paul-Aimé Martin to librarianship in Québec. Although he was especially known as the founder of the publishing firm Éditions Fides, he also played a significant role in the development of libraries in Québec. He was instrumental in the creation of two important institutions : the École de bibliothécaires of the Université de Montréal and the Association canadienne des bibliothécaires de langue française, which will later become the ASTED. While at Fides, he set up an advisory service for libraries that, for many years, supported their development. He also spearheaded the creation of the first union catalogue in Québec, including the production of catalogue cards.

El padre Paul-Aimé-Martin, bibliotecario
Este artículo estudia la contribución de Paul-Aimé Martin (1917-2001) a la biblioteconomía de Quebec. Conocido fundamentalmente como el fundador de las ediciones Fides, desempeñó un papel importante en el desarrollo de las bibliotecas quebequenses, participando directamente en la fundación de dos instituciones importantes : la Escuela de Bibliotecarios de la Universidad de Montreal y la Asociación Canadiense de Bibliotecas de Lengua Francesa, que más tarde se convirtió en ASTED. En Fides creó un Servicio de ayuda a las bibliotecas que durante muchos años contribuyó al desarrollo de las bibliotecas provinciales y, al lanzar un servicio de fichas de catálogo, fue el promotor del primer proyecto cooperativo de catalogación en Quebec.

Parmi les pionniers de la profession au Québec, rares sont ceux qui ont eu une influence aussi marquée que Paul-Aimé Martin. À l'origine de la création de la première école de formation de bibliothécaires francophone de même que de la formation de la première association francophone du monde des bibliothèques (future ASTED), il allait en plus occuper une place de premier plan dans le monde du livre.

Né à Saint-Laurent le 11 février 1917, Paul-Aimé Martin est issu de familles établies dans cette ville depuis la Nouvelle-France[2]. Les Martin étaient réputés comme hommes d'affaires et on peut penser que cet atavisme influença la carrière de Paul-Aimé. Malgré tout, c'est la prêtrise qu'il choisit et il entra au noviciat de la Congrégation de Sainte-Croix en 1933, puis au scolasticat en 1936.

Dès leur plus jeune âge, Paul-Aimé Martin et sa sœur étaient des lecteurs passionnés :

> *« Il faut dire que la lecture était notre loisir préféré à Cécile et à moi; lorsque nous étions très jeunes, grand-mère, qui avait fait ses études au couvent de Saint-Laurent, nous lisait des contes et des récits le soir, après souper; par la suite nous nous mîmes à dévorer les nombreux ouvrages qui se trouvaient à la maison et qui pour la plupart étaient des livres mérités par notre mère et ses deux frères; nous fréquentions assidûment une bibliothèque située dans le couvent des sœurs de Marie-Réparatrice à Saint-Laurent*[3] ».

Michon[4] raconte que l'environnement de ses études fut propice au développement de l'intérêt précoce du jeune Martin pour les livres et les bibliothèques. Il y avait au scolasticat une excellente bibliothèque et on encourageait les élèves à travailler méthodiquement. Paul-Aimé Martin affirmera aussi que les cours du père Émile Legault en littérature – très bon communicateur – furent pour lui une « révélation[5] ». On sait que ce dernier joua par la suite un rôle majeur dans l'histoire du théâtre québécois. C'est d'ailleurs un article sur ce même père Legault qui fut la toute première publication du jeune Martin dans une revue publiée par une association dont il faisait partie[6].

Un autre élément important qui a contribué au développement des intérêts du jeune Martin, fut la belle époque de la Jeunesse étudiante catholique (JEC). Les étudiants les plus dynamiques de la société québécoise ont participé à ce mouvement coïncidant avec une ouverture de l'Église catholique aux nouveaux moyens de communication sociale. Après avoir longtemps condamné l'imprimé, perçu comme dangereux pour les bonnes mœurs et dont l'*Index Librorum Prohibitorum* donnait une liste imposante de titres prescrits, l'Église se rendit compte de la puissance des nouveaux moyens de communication qui allaient désormais faire partie de ses stratégies. Ainsi, dès cette époque, foisonnent les revues issues de mouvements catholiques, auxquelles

1. L'auteur tient à remercier Michel Biron de la Bibliothèque nationale du Québec et Hélène Fortier des archives des Pères de Sainte-Croix pour leur aide précieuse, de même que Jacques Michon pour ses conseils.
2. Pour les détails de la vie de Paul-Aimé Martin, consulter sa biographie écrite par Jacques Michon, *Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin* (Montréal : Fides, 1998), dans laquelle ont été puisés plusieurs éléments factuels relatés dans cet article.
3. Martin, Paul-Aimé. *Notes sur ma vie, mes activités et les principales réalisations de Fides*, p. 6. Fonds Paul-Aimé Martin, Services d'archives de la province canadienne des Pères de Sainte-Croix.
4. *Op. cit.*
5. Martin, Paul-Aimé. *Notes sur ma vie...*, p.7.
6. Le R.P. Émile Legault. *Le Laurentien* 21 (1) (12 juillet 1930) : 3.

s'ajouteront bientôt d'autres publications, la radio et plus tard la télévision.

Le jeune Martin semble fasciné par l'impact que peuvent avoir ces nouveaux médias, l'imprimé en particulier. On pense que son oncle, le père Émile Deguire, eut aussi sur lui une influence déterminante : proche de Paul-Aimé, il dirigeait déjà une publication à l'oratoire Saint-Joseph. Il animait également avec brio, notamment par des conférences, la vie intellectuelle au scolasticat des Pères Sainte-Croix, dont il était le supérieur au moment où y étudiait le futur père Martin.

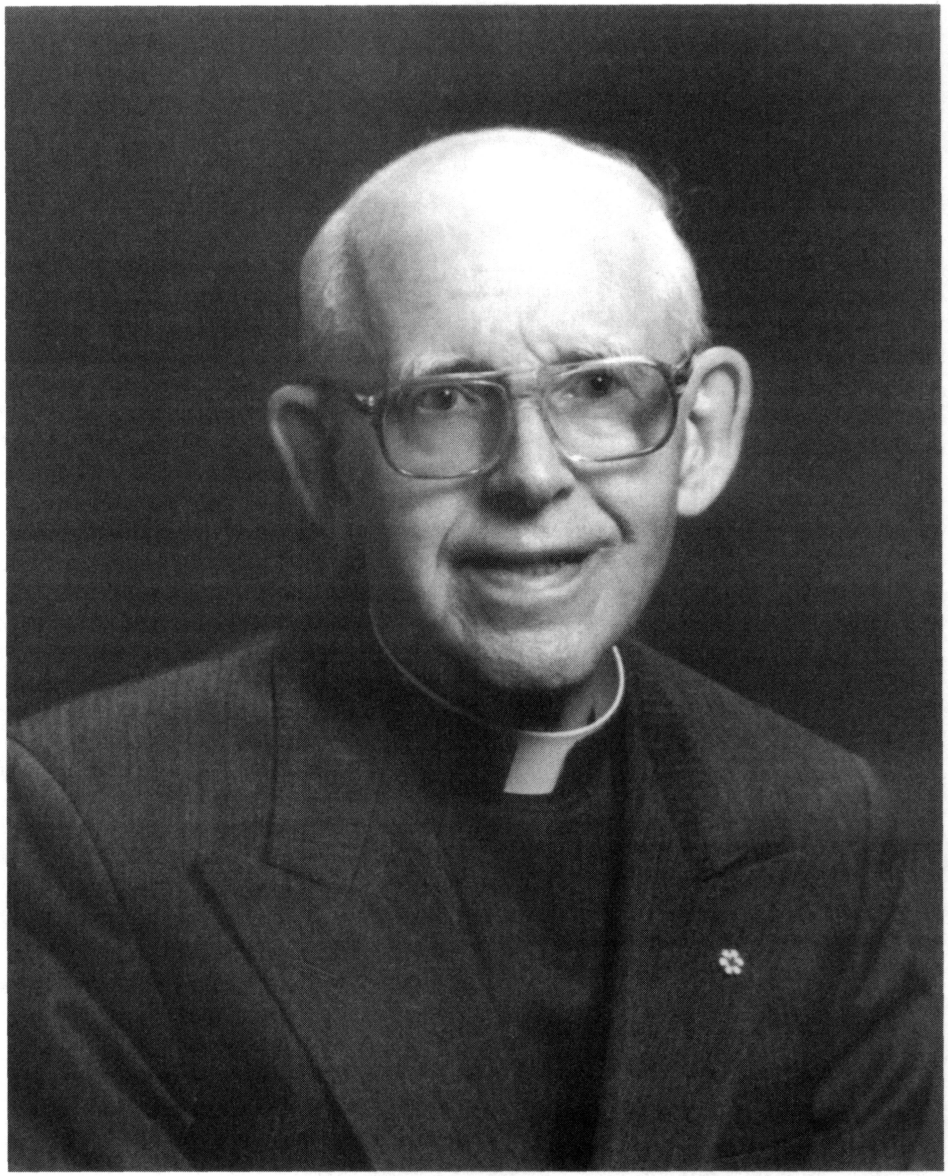
Des fiches de lecture à l'édition

C'est pendant ses études de collège (en rhétorique) que Paul-Aimé Martin et ses collègues furent initiés à la méthode des fiches grâce au père Roméo Boileau, alors responsable de la bibliothèque de l'institution et excellent professeur tout frais sorti des premiers cours de bibliothéconomie offerts en français au Québec durant l'été 1932 par l'Université McGill[7].

Dès son entrée au scolasticat, en plus de participer à la rédaction du journal mensuel de la JEC alors dirigé par Émile Legault, précédemment son professeur, Paul-Aimé Martin met sur pied un groupe de rédaction de fiches de lecture par des étudiants. Ces fiches de lecture sont d'abord polycopiées pour diffusion à l'interne ; Paul-Aimé Martin propose rapidement de les éditer car il croit qu'elles pourraient s'avérer une source de revenus pour le scolasticat dont le supérieur a évoqué dans une conférence les difficultés financières. Il réussit à en convaincre le père Deguire et, en mars 1937, est lancé le premier numéro de *Mes fiches*.

Le père Martin défendra cette méthode et cette publication bimensuelle des années durant. Chaque édition comprenait 16 fiches incluant un résumé de lecture, les références complètes de l'ouvrage (ou partie d'ouvrage) et sa cote de classification. *Mes fiches* va connaître un succès phénoménal dès le premier numéro : Tiré à 2000 exemplaires au départ, il fallut finalement en imprimer 10000.

Outre l'influence du père Boileau, Paul-Aimé Martin fut fortement inspiré par une publication française : les *Cahiers d'action religieuse et sociale*[8], dont quelques exemplaires ont été trouvés dans ses dossiers accompagnés d'une note manuscrite de le confirmant[9]. Le format de cette publication est à peu près le même que celui de *Mes fiches*, il s'agit également de résumés de lecture et on y utilise aussi une répartition des données en 10 classes comme dans *Mes fiches*.



Le père Paul-Aimé Martin (Archives provinciales des Pères de Sainte-Croix)

Il faut reconnaître au père Martin le mérite d'avoir toujours su trouver des appuis à ses projets. Ainsi, dès le début de sa carrière, on est frappé par la facilité et l'instinct avec lesquels il manœuvre : après avoir obtenu le soutien de son supérieur, il n'hésite pas à solliciter celui du cardinal Villeneuve et de plusieurs autres personnes et entités, dont bien entendu le mouvement d'Action catholique. Il n'hésite pas non plus à chercher des appuis en Europe. Aussi *Mes fiches* évolua-t-elle rapidement pour devenir tout un système d'organisation des lectures et de la documentation. On publia des index et d'autres outils. L'éditeur proposa des produits d'appoint comme des boîtes pour ranger les fiches. La publication se voulait aussi un

7. Entrevue de Réjean Savard avec le père Martin réalisée en mars 1997 et enregistrée sur vidéo.
8. *Cahiers d'action religieuse et sociale*. Paris, 1933-1940 et 1946-1970.
9. Fonds Paul-Aimé Martin, Services d'archives de la province canadienne des Pères de Sainte-Croix.

instrument destiné à développer chez ses lecteurs le sens de la méthode et de l'organisation de l'information en les initiant à la classification décimale comme base d'organisation des connaissances.

La JEC, qui en fut le premier éditeur, joua un rôle déterminant dans son succès (dès la première année il fallut engager des permanents) et on en vint à constituer une organisation autonome dont s'occupera le père Paul-Aimé Martin ordonné prêtre en 1940[10]. C'est ainsi que naîtront les éditions Fides, propulsées par *Mes fiches* et favorisées par la situation particulière créée par la Deuxième Guerre mondiale, période au cours de laquelle l'édition québécoise se développa.

Alors que *Mes fiches* poursuit sur sa lancée, le père Martin élargit de plus en plus son mandat en publiant, souvent pour et avec la JEC, des tracts et des petits volumes. De là à se constituer en société, il n'y a qu'un pas, que franchit le père Martin en proposant à la fin de 1940 le nom de Fides. Tout comme *Mes fiches*, la maison d'édition connaîtra une croissance rapide. Comme éditeur, le père Martin recruta des auteurs aussi connus que Félix Leclerc, Alfred Desrochers, Alain Grandbois, Félix-Antoine Savard, Germaine Guèvremont, Yves Thériault et Léo-Paul Desrosiers. Après la guerre, le père Martin internationalise les éditions Fides en ouvrant des bureaux en France et même au Brésil. Dans les années 1950 et 1960, Fides devient un acteur de premier plan en matière d'édition scolaire, notamment grâce à la publication de *L'Élève* et *Le Maître*. Fides allait également élargir son rayon d'action jusqu'à gérer des librairies et à acheter une imprimerie pour combler ses besoins de production.

Somme toute, à partir de la simple idée d'éditer des fiches de lecture, le père Martin a réussi à bâtir un empire de l'imprimé dont il restera le maître jusqu'en 1978.

Des fiches de lecture à la formation de bibliothécaires

Désireux d'améliorer ses méthodes de travail concernant les fiches de lecture, le jeune Paul-Aimé Martin se rend à la Bibliothèque municipale de Montréal. C'est là qu'il rencontre Marie-Claire Daveluy. Personnage presque plus grand que nature, Marie-Claire Daveluy y exerce la fonction de chef du catalogue, mais ce n'est là qu'une partie de ses activités, car, bibliographe et historienne, elle est également réputée comme écrivaine. Elle a publié de nombreux textes savants et elle est également connue comme auteure de jeunesse. Elle confie au père Martin son souhait de voir instituer une formation pour les bibliothécaires québécois francophones. À cette époque, l'école de bibliothéconomie de McGill existait depuis déjà 33 ans mais ses cours n'étaient offerts qu'en anglais, à l'exception d'une session d'été offerte aux francophones en 1932. Martin, en homme d'action qu'il est, se fait rapidement le promoteur de l'idée de Daveluy. C'est ainsi que les deux collègues rencontrent Aegidius Fauteux, alors directeur de la Bibliothèque municipale, lui aussi personnage éminent. Après des études en droit et un début de carrière en journalisme, les Sulpiciens lui avaient confié la mise sur pied de la Bibliothèque Saint-Sulpice, future Bibliothèque nationale du Québec. Il partira en Europe après la Première Guerre mondiale et passera plusieurs mois établir des contacts et à acheter des documents qui encore aujourd'hui font l'orgueil de la BNQ. Jeune étudiant en théologie, Martin confie avoir été impressionné par cette rencontre avec Aegidius Fauteux qu'il qualifie malgré tout de « bougon et pessimiste[11] ». Marie-Claire Daveluy et Paul-Aimé Martin réussissent néanmoins à convaincre le bibliothécaire de la nécessité de cette école. Le tandem Martin-Daveluy ayant obtenu également l'appui du père Émile Deguire, une rencontre avec le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Moreau, est organisée. Cette rencontre fut apparemment couronnée de succès, d'autant plus que Aegidius Fauteux connaissait très bien Olivier Moreau, celui-ci ayant été son adjoint à la Bibliothèque Saint-Sulpice et participé avec Fauteux à la fondation des *Cahiers des dix* en 1935. De cette rencontre, donc, allait naître l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal.

On dit que Marie-Claire Daveluy fut la véritable fondatrice de l'École[12], même si c'est Aegidius Fauteux qui en fut le premier directeur. Quant au père Deguire, il n'était là pour ainsi dire que pour « prêter caution ». Il est vrai que Martin avait à peine 20 ans à cette époque et qu'il n'avait qu'une connaissance limitée du métier de bibliothécaire. Il fut d'ailleurs un des premiers élèves de cette école qu'il a fondée, tout en œuvrant dès le départ à sa gestion en tant que secrétaire adjoint.

Son intérêt pour la classification est vivace et il effectuera certains travaux sur ce sujet[13]. Puis il enseignera cette matière à l'École de 1940 à 1955. Dans la préface de « sa révision de la classe théologie de la classification décimale[14]« publiée en 1938, un Fauteux très élogieux surnomme Martin « le grand apôtre du classement[15] ».

Le père Martin resta associé à l'École de bibliothécaires jusqu'en 1958, notamment comme secrétaire général. La lecture des procès-verbaux[16] semble indiquer que son rôle fut prépondérant: travailleur infatigable, il s'efforce constamment de faire connaître l'École de bibliothécaires et milite ardemment, comme ses collègues, pour son rattachement complet à l'Université de Montréal. L'École de bibliothécaires ne sera jamais de fait qu'une école affiliée à l'Université de Montréal. L'Université approuvait les programmes et reconnaissait le travail des enseignants et la compétence des élèves en remettant un diplôme de l'Université de Montréal, mais – sauf vers la fin des années 1950 – les cours se sont toujours donnés à l'extérieur, le plus souvent à la Bibliothèque municipale de la rue Sherbrooke.

Pour marquer le dixième anniversaire de l'École, on pensa organiser des fêtes. Marie-Claire Daveluy proposa alors à l'assemblée du conseil d'administration de l'École que l'Université décerne un doctorat *honoris causa* en bibliothéconomie et en bibliographie au père Martin, « à titre de cofondateur de l'École et à cause de ses publications et de ses travaux dans le domaine de la classification et de la biblio-

10. Michon. *Op. cit.*, p.41.
11. Entrevue. *Ibid.*
12. Delisle, Cynthia et Réjean Savard. 1998. L'École de bibliothécaires (1937-1962) : discours et formation. *Documentation et bibliothèques* 44 (4) (octobre-décembre) : 151-165.
13. Il publiera d'ailleurs plus tard *Tables abrégées de la classification décimale universelle : révisées et annotées à l'intention des lecteurs de* Mes fiches. Montréal : Fides, 1961.
14. Religion, théologie, droit canonique : classe 2 et division 348 de la classification décimale : revues et complétées d'après la théologie catholique. Augmentées d'une table alphabétique et de références à la somme de Saint-Thomas. Montréal : Mes fiches, 1938.
15. Fauteux, Aegidius. 1938. Préface de Paul-Aimé Martin. *Religion, théologie, droit canonique. Classe 2 et division 348 de la classification décimale.* Montréal : Mes fiches, p.9.
16. Archives de l'Université de Montréal.
17. Procès-verbal de la réunion du 10 janvier 1947, p.54.

graphie (...)[17] ». Le père Martin suggère alors que Marie-Claire Daveluy reçoive elle aussi un tel diplôme, mais elle rétorque que l'Université lui a déjà remis un doctorat *honoris causa* quelques années plus tôt « ... en bonne partie à cause de ses travaux dans le domaine de la bibliothéconomie ». L'Université accepta la proposition de M^me^ Daveluy, reconnaissant ainsi à la fois le travail du père Martin et celui de l'École de bibliothécaires. Joseph Brunet, alors directeur des études à l'École, reçut le même honneur. L'événement eut lieu en mai 1947 et fut largement couvert par les journaux. Le père Martin reçut son parchemin des mains d'Édouard Montpetit, alors secrétaire de l'Université, et il garda toute sa vie un souvenir ému de cet hommage.

On peut alors imaginer sa déception quand, en 1960, l'Université de Montréal décida d'intégrer pleinement la formation des bibliothécaires à ses programmes, mais en reniant pour ainsi dire le travail de pionnier du père Martin et de l'École de bibliothécaires depuis 23 ans. Le recteur décida en effet de refonder l'École sur de nouvelles bases et on ne retint aucun des collaborateurs de l'ancienne École, pour ainsi faire place à « l'École de bibliothéconomie ». On procéda aussi à l'engagement d'un nouveau directeur (Laurent G. Denis), puis d'enseignants à plein temps, ce dont l'ancienne École n'avait jamais pu profiter. On décida aussi d'investir dans une bibliothèque spécialisée, ce que réclamaient depuis des années le père Martin et ses collègues. La césure fut telle qu'il fallut rassurer les diplômés de l'École de bibliothécaires qui craignaient que leurs diplômes ne fussent plus reconnus, ce qui n'alla pas sans créer certains remous dans la profession.

Pourquoi un tel rejet? En ce début de Révolution tranquille, l'époque était tout à fait propice aux grands changements. Selon les témoins du temps, il semble en effet que le côté confessionnel de l'École de bibliothécaires joua contre elle. On sait que les années 1960 au Québec furent marquées par une profonde remise en cause du cléricalisme. Même si ses directeurs ont toujours été des laïcs, le discours émanant de l'École de bibliothécaires était assez représentatif de la société catholique canadienne-française d'avant les années 1950[18]. Il est probable que les décideurs se soient laissé séduire par une volonté – consciente ou non – de rompre résolument avec cet état d'esprit. Dans son dernier essai, Jacques Grand'Maison explique bien et critique férocement ce phénomène assez typique au Québec qu'il appelle « l'utopie de la table rase[19] ».

La profession de bibliothécaire aussi était en ébullition et ce facteur a pu entraîner des prises de position radicales. Ainsi, Marcel Lajeunesse explique que l'État québécois venait de manifester sa volonté d'investir dans les bibliothèques publiques et scolaires et qu'un important débat sur la formation des bibliothécaires était en cours dans la profession à la suite de la tenue du congrès de la Canadian Library Association à Québec en 1958 et à la venue de celui de l'American Library Association à Montréal en 1960.[20]

Dans ce débat sur la formation, un acteur en particulier semble avoir joué un rôle important: Edmond Desrochers. Jésuite d'origine franco-américaine, après un passage dans l'Ouest canadien, Desrochers étudie la bibliothéconomie à l'Université Columbia, où il obtient une maîtrise, et au Rosary College, où il se spécialise en gestion de bibliothèques. Puis il est nommé à Montréal, où il devient directeur de la bibliothèque à la maison Bellarmin[21]. Edmond Desrochers allait bouleverser la profession de bibliothécaire au Québec tant par ses opinions tranchées que par son franc-parler. Son article sur la formation des bibliothécaires publié dans *Relations* en 1958[22] donne une assez bonne idée du peu de crédibilité qu'il accordait à l'École de bibliothécaires. Il y critique indirectement celle-ci et va jusqu'à insinuer que ses diplômés sont incompétents. Très engagé dans les associations professionnelles, il prône des changements radicaux. Nul doute que son opinion ne favorisa pas la continuité qu'auraient souhaitée le père Martin et son équipe en ce qui a trait à la formation des bibliothécaires à l'Université de Montréal.

Les dernières années de l'École de bibliothécaires furent donc assez sombres, les dirigeants en poste essayant tant bien que mal de faire valoir leurs droits et leur volonté de poursuivre leur mission dans de meilleures conditions. Cela leur fut refusé de manière assez peu élégante. Pourtant, cette École fondée par le père Martin et ses collègues joua un rôle capital dans le développement de la bibliothéconomie au Québec. Sans les acquis de base qu'elle instaura, on peut se demander si le dynamisme observé dans la profession pendant les années 1960 aurait pu émerger. Les responsables de ce dynamisme étaient tous ou presque des diplômés de l'École de bibliothécaires et, comme le remarquait Raymond Tanghe dans sa plaquette sur l'histoire de l'École de bibliothécaires, on peut « (...) reconnaître aux fruits la valeur de l'arbre qui les a portés[23] ».

De la formation des bibliothécaires au mouvement associatif

L'impact décisif de l'École de bibliothécaires sur la profession au Québec se manifeste aussi dans le rôle de premier plan joué par le père Martin et Marie-Claire Daveluy dans la fondation de la première association professionnelle francophone au Québec. Résumant les faits, le père Martin écrivait en 1955: « Dès les premières années de l'École, les professeurs et les anciens élèves se rendent compte que pour les bibliothèques, comme pour toutes les œuvres de rayonnement culturel et de conquête apostolique, l'ère des francs-tireurs est dépassée, et que la sauvegarde de nos droits comme le développement de notre culture exigent la coordination des initiatives privées et l'union de toutes les institutions catholiques et françaises[24] ». Il existe bien une Quebec Library Association, fondée avant la guerre, mais celle-ci regroupe surtout des anglophones et les Canadiens français ne s'y sentent pas bien. Un projet de création d'association de bibliothèques paroissiales est donc mis de l'avant par le père Paul-Albert Trudeau, un diplômé de l'École de bibliothécaires. Après les premières démarches, celui-ci invite le milieu à une assemblée de fondation le 28 septembre 1943. Les deux collègues

18. Delisle, Cynthia et Réjean Savard. 1998. L'École de bibliothécaires (1937-1962): discours et formation. *Documentation et bibliothèques* 44 (4): 151-167.
19. Grand'Maison, Jacques. 2003. *Questions interdites sur le Québec contemporain*. Montréal: Fides.
20. Lajeunesse, Marcel. 1977. La formation des bibliothécaires francophones au Québec depuis 1961: l'École de bibliothéconomie. In *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers*, Montréal: ASTED, p. 509-526.
21. Chartrand, Georges-A. L'homme, le jésuite et le bibliothécaire Edmond Desrochers. *Ibid.*, p. 23-42.
22. Desrochers, Edmond. 1960. Une école professionnelle de bibliothécaires. *Relations* 236 (août): 214-215.
23. Tanghe, Raymond.
24. Les origines de l'ACBF. 1955. *Bulletin de l'ACBLF* 1 (2): 4-6.

de l'École assistent à cette réunion et proposent de créer plutôt une association qui engloberait l'ensemble des bibliothèques d'institution. Le projet est accepté et c'est ainsi qu'est fondée le 11 novembre 1943, au cours d'une nouvelle assemblée convoquée cette fois chez Fides, l'Association catholique des bibliothèques d'institution (ACBI). Le père Martin en fut le premier président et Marie-Claire Daveluy, la vice-présidente.

Dès 1945, l'Association décide d'élargir son public cible en devenant tout simplement l'Association canadienne des bibliothèques catholiques. Enfin, quelques années plus tard, on décide de changer encore une fois le nom de l'Association, toujours dans un esprit d'ouverture, et celle-ci devient l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBF, puis ACBLF).

De la fondation de l'Association jusqu'au début des années 1960, le père Martin y fut très actif et siégea au conseil d'administration pendant plusieurs mandats. La lecture des procès-verbaux[25] montre qu'il n'assistait pas toujours aux réunions du conseil. Le père Martin fut en effet de plus en plus accaparé par Fides et commença d'effectuer de nombreux voyages, notamment en Europe et aux États-Unis. En outre, il avait été nommé en 1944 président de la Société catholique de la Bible, ce qui occupait également une partie de son temps.

La présence et celle de Fides ne s'en firent pas moins sentir à plusieurs reprises. On sait par exemple que l'Association avait dû abandonner en 1947 la parution de sa *Revue des bibliothèques* pour des raisons budgétaires. Dans cette revue publiée depuis 1945 comme organe officiel, on pouvait lire tant des articles de fond que des nouvelles de l'Association. Quand celle-ci fait face à une crise économique, le père Martin propose que Fides réserve dans sa revue *Lectures* une section spéciale pour les membres de l'ACBF. C'est ainsi qu'est née *Bibliotheca*. Destinée aux membres de l'Association et reprenant le même contenu éditorial que la *Revue des bibliothèques,* elle fut publiée régulièrement pendant sept ans. Mais en 1955, sous la présidence du père Edmond Desrochers – auquel le père Martin dut se frotter quelques fois – l'entente avec Fides est annulée et l'Association entreprend la publication de son propre *Bulletin*, qui deviendra plus tard *Documentation et Bibliothèques.*

Les archives de l'ACBLF indiqueront que les années 1954 et 1955 furent passablement houleuses pour l'Association fondée par le père Martin: querelles, démissions, luttes de pouvoir, accusations, etc. Par exemple, le procès-verbal de la réunion du conseil d'administration du 11 septembre 1954 rapporte que le père Martin s'est emporté parce que l'Association avait accordé une commandite à Hachette au dernier congrès: « Il ne s'explique pas qu'on ait sollicité Hachette et demande qui l'a fait. Hachette, ayant la réputation d'avoir le trust de la saleté de l'imprimé, n'a pas de scrupule pour répandre des saletés littéraires ». Le père Martin réclame des explications à la secrétaire Alvine Bélisle, mais le président, le père Desrochers, prend la défense de sa secrétaire et amie avec vigueur et clôt rapidement le débat. Plus tard, le père Martin demandera qu'on modifie ce procès-verbal, alléguant qu'il ne reflète pas ses paroles exactes, mais les archives ne semblent pas avoir été modifiées en conséquence.

Il est évident que le père Martin – et Fides – jouèrent un rôle très important dans l'émergence au Québec de l'associationnisme dans le milieu des bibliothèques. D'ailleurs, les membres de l'ACBLF, qui deviendra l'ASTED en 1974, conférèrent au père Martin le statut de membre honoraire, reconnaissant ainsi la valeur de son engagement.

Au service des bibliothèques

Même si le père Martin consacra principalement son temps au métier d'éditeur, les bibliothèques ont toujours occupé une place importante dans ses priorités. Ainsi, il mettra sur pied chez Fides un Service d'aide aux bibliothèques et aux bibliothécaires. Dans une entrevue au *Devoir* le 15 avril 1944, il s'en explique ainsi:

« Les éditions ne sont qu'un palier. Elles accomplissent un travail préliminaire, en diffusant partout les saines idées par le livre, le tract et le périodique. Propagande nécessaire, mais qui n'est qu'un départ: nous ne sommes qu'à une première phase d'une rénovation intellectuelle du peuple, auquel il ne suffit pas d'avoir de bons livres à lire. Nous sommes à pied d'œuvre, le travail le plus important commence: orienter les lectures, les organiser ensuite et assurer en permanence cette orientation par des institutions durables. Nous travaillons à orienter les lectures au point de vue intellectuel et au point de vue moral, au moyen de notre Service des bibliothèques. (...) Quant à l'organisation des lectures et à leur stabilisation, à leur permanence, elles ne peuvent être assurées que par des organismes durables que sont les bibliothèques. C'est pourquoi nous avons fondé un Service d'aide aux bibliothécaires, Service qui est vraiment le couronnement de notre œuvre[26] ».

Invoquant les lacunes sur le plan des ressources humaines et des compétences professionnelles dans les bibliothèques du Québec d'alors, le père Martin raconte lui-même la fondation de ce nouveau service: « Le Service de bibliographie et de documentation fondé à la fin de l'année 1942 devait à l'origine, en plus de s'occuper de travaux d'ordre bibliographique (dont *Mes fiches*), contribuer à l'organisation des bibliothèques. À l'automne 1943, la section « organisation de bibliothèques » passait à un nouvel organisme appelé Service d'aide aux bibliothécaires (rebaptisé Service d'aide aux bibliothèques, à l'automne 1944). Ce service voulait promouvoir la fondation de nouvelles bibliothèques et aider les bibliothécaires, surtout les moins expérimentés, dans la solution des problèmes reliés au choix des livres et à l'organisation technique[27] ».

Cécile, la sœur du père Martin, fut responsable du Service de bibliographie et de documentation de 1942 à 1950, puis responsable du Service d'aide aux bibliothèques de 1948 à 1953, mais la cheville ouvrière de ce dernier service fut sans contredit Cécile Lavoie. Diplômée de l'École de bibliothécaires, elle entre chez Fides en 1946. Elle devient responsable du Service des bibliothèques en 1953, poste qu'elle occupa jusqu'en 1967. Peu après sa nomination, la revue *Lectures* publie une entrevue au cours de laquelle elle manifeste énormément d'enthousiasme pour son travail, qu'elle décrit ainsi:

25. Archives de l'ACBLF. Bibliothèque nationale du Québec.
26. Propos d'éditeurs. Livres et humanisme. *Le Devoir* (15 avril 1944): 8 et 10.
27. Martin, Paul-Aimé. *Fides au fil des jours 1937-1978. Notes sur ma vie, mes activités et les principales réalisations des Éditions Fides* (rédigées à l'intention de Jacques Michon). Document 11, p.12.

« Le Service couvre tout ce qui concerne l'organisation d'une bibliothèque, depuis le choix des livres jusqu'au fichier de consultation. Il arrive assez fréquemment que des institutions nous confient toute l'organisation d'une bibliothèque, depuis le choix des livres jusqu'au soin de les faire relier et de les préparer pour la circulation[28] ».

Le Service des bibliothèques de Fides diffusera aussi des ouvrages de bibliothéconomie, soit des éditions Fides comme le *Vocabulaire technique des bibliothécaires* de Juliette Chabot, soit étrangers comme le *Manuel pratique du bibliothécaire* de Léo Croze, publié à l'origine en France[29]. On y publiera aussi régulièrement une liste mensuelle de nouveautés canadiennes et européennes, de même qu'un guide annuel pour le choix des livres, *Lectures et Bibliothèques*.

Parmi les réussites du Service des bibliothèques, il faut mentionner l'organisation d'une bibliothèque circulante au service des bûcherons de la Québec North Shore Paper Company. Le père Martin raconte dans la revue *Lectures* comment est né ce précurseur des CRSBP (Centre régional de services aux bibliothèques publiques) au Québec[30]. C'est à l'été 1945 que la compagnie en question communiqua avec le père Martin et exposa son intention d'offrir de la lecture à ses employés. Une entente intervint et le Service des bibliothèques fut chargé de composer la collection, de la préparer pour le prêt et d'organiser la circulation des volumes entre les quatre camps de bûcherons de la compagnie et un dépôt central à Baie-Comeau. Selon le père Martin, cette bibliothèque circulante fut un grand succès et, en terminant son article, il se plaît à rêver que se développe un jour un tel service et qu'il s'adresse « ... non pas seulement aux employés d'une compagnie (...) mais à toute la population d'une région (...)[31] ». Quelques années plus tard, Québec mettait sur pied sa première Bibliothèque centrale de prêts.

Sans doute inspiré par l'éditeur H.W. Wilson de New York, qu'il eut l'occasion de visiter et avec qui il entretenait des contacts, le père Martin et le Service des bibliothèques de Fides furent les premiers au Québec à éditer des fiches de catalogue. Il s'agissait des premiers pas de la coopération en cette matière au Québec et, en quelque sorte, du premier projet de catalogage en commun. Raymond Tanghe, directeur des bibliothèques de l'Université de Montréal et ami du père Martin, avait soumis cette idée en 1948 au congrès de l'ACBLF, dont il était le président. Une commission spéciale fut créée en vue d'étudier plus à fond cette question. Paul-Aimé Martin en fit partie et en signa le rapport publié dans *Bibliotheca* en janvier 1950. Assez étoffé (six pages), celui-ci contient une analyse de la clientèle potentielle, une étude des coûts et des procédés d'impression appropriés et prend appui sur les modèles de Wilson et de la Bibliothèque du Congrès, qui publient déjà ce genre de fiches. On y aborde aussi la question du choix des documents dont on souhaite publier les fiches. Enfin, le rapport propose de mettre le projet à exécution, soit en fondant une coopérative à cet effet, soit en confiant la gestion du programme à l'ACBF. Un compromis qui sera retenu : Fides s'associa à l'ACBF dans cette entreprise.

C'est sans doute à travers ce programme que culmina le conflit Martin-Desrochers, que d'aucuns ont même surnommé la guerre Jésuites – Pères de Sainte-Croix. Le contrat Fides-ACBF fut signé le 1er mars 1951. Fides acceptait les frais d'impression, d'édition et de publicité et s'occupait de vendre les fiches. L'ACBF s'engageait de son côté « ... à créer un comité d'au moins trois personnes, auquel s'adjoindront deux représentants de Fides[32] ». Les premières fiches sortirent des presses en novembre 1951, à raison de 48 titres par mois. Il fut convenu d'accorder la priorité aux ouvrages canadiens-français. Cet objectif a été maintenu : dans son rapport annuel au congrès de l'ACBF en 1953, le père Martin affirmait que sur les 1 008 fiches parues depuis le début, 655 titres avaient été publiés au Canada[33].

Les fiches de catalogue ne connurent pas un succès aussi grand que prévu. Le prix de vente était fixé à 0,20 $ pour une première série et à 0,12 $ pour les séries subséquentes. Un abonnement annuel était disponible pour 50,00 $. Dans son rapport de 1954 à l'ACBF, le père Martin admettait que l'entreprise était encore déficitaire : on comptait alors seulement 3 abonnements aux séries de fiches et 20 abonnements à raison d'une fiche par titre. Le père Martin invoquait la difficulté pour le personnel des bibliothèques de se rendre compte de toutes les économies que permettait l'utilisation des fiches Fides-ACBF.

C'est une critique sévère du père Desrochers qui conduira à l'abandon du programme. Président en fin de mandat et membre du conseil de l'ACBF, celui-ci y dépose le 6 novembre 1954 un mémoire en bonne et due forme plaidant pour la non-reconduction du contrat de l'ACBF avec Fides. Une copie de ce mémoire est conservée dans les documents du père Martin aux archives des Pères de Sainte-Croix. Très virulent, Edmond Desrochers attaque résolument le père Martin, qu'il accuse de conflit d'intérêts. Il invoque d'abord un fonctionnement anarchique du Comité des fiches : non-convocation du président de l'ACBF pourtant membre d'office, réunions irrégulières, etc. Après avoir fait l'historique du projet, il argumente ensuite que celui-ci a été « imposé » à l'ACBF par certains membres du conseil, la plupart liés au père Martin et à la Bibliothèque municipale de Montréal :

« Pour réaliser son projet, en fait, Fides s'est arrangé avec des bibliothécaires de la BM. L'ACBF n'avait pas d'intérêt à se lier à une maison de commerce. Mais la maison de commerce avait intérêt à se lier l'ACBF et à se servir de l'ACBF, de ses congrès surtout, pour la publicité commerciale et la vente commerciale de ses *Fiches*. Aux États-Unis, c'est le gouvernement par la Bibliothèque du Congrès, ou c'est une maison d'édition (Wilson) qui fait un commerce de fiches. Les associations à faire avec plusieurs libraires se doit de ne s'inféoder à aucun d'eux, à aucune maison de commerce[34] ».

Sur le strict plan des principes, on pourrait sans doute donner raison au père Desrochers, ce qui n'exclut pas une certaine intransigeance. Certes, Fides était une entreprise privée, mais elle n'était pas aussi « commerciale » que l'était Hachette ou même Wilson. La charte de Fides lui conférait un statut presque confessionnel et son premier

28. Au service des bibliothèques. 1954. *Lectures* 1 (5) : 33.
29. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Fides assuma la publication de cet ouvrage, la France étant alors occupée par les Allemands.
30. Martin, Paul-Aimé. 1948. La bibliothèque circulante en forêt de Baie-Comeau. *Lectures* (septembre) : 58-59.
31. *Ibid.*, p. 59.
32. Archives de l'ACBF. Bibliothèque nationale du Québec.
33. Martin, Paul-Aimé. Les fiches de catalogue. In *Association canadienne des bibliothécaires de langue française, Rapport des travaux du neuvième congrès annuel tenu à Montréal du 10 au 12 octobre 1953*, p. 41.
34. Desrochers, Edmond. *Mémoire au conseil d'administration le 6 novembre 1954*. p. 4. Fonds Paul-Aimé Martin, dossier 14C, archives des Pères de Sainte-Croix.

objectif n'était pas la rentabilité, même si la maison d'édition réussissait bien sur le plan financier. Fraîchement débarqué des États-Unis, Edmond Desrochers pouvait-il s'être mépris sur le caractère distinct du Québec? Ou était-ce vraiment lié à un conflit de personnalité comme certains témoins de l'époque l'ont affirmé?

Le père Martin se défendit avec vigueur, mais à la suite du mémoire du père Desrochers, l'ACBF créa un comité spécial chargé d'étudier la question et, le 7 décembre 1956, l'Association décida de mettre fin au contrat à la prochaine échéance. Il semble qu'après cette décision le père Martin ait pris ses distances avec l'ACBF, voire avec le monde des bibliothèques.

Fin de carrière comme bibliothécaire

Après cette sombre histoire, qui le blessa sans doute profondément, le Père Martin consacra l'essentiel de ses énergies à Fides. On constate effectivement que c'est pendant les années 1957-1962 que Fides obtint ses meilleurs résultats financiers[35]. Par la suite, un monde de l'édition passablement bouleversé et des investissements moins heureux affecteront durement les rendements de la maison Fides. En mai 1978, les pressions s'étant accentuées sur le père Martin, celui-ci doit quitter la maison qu'il a fondée. À 61 ans, il accepte mal cette situation, se sentant capable de relever encore les défis.

Après une période de repos bien méritée, il est nommé directeur du Centre biblique à l'archevêché de Montréal, poste qu'il occupera jusqu'en 1987. Cette année-là, il est désigné personnalité de la semaine du 29 mars par le journal *La Presse*.

Sa carrière n'était pas encore terminée. En septembre 1990, on le nomme directeur de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal. Le métier de bibliothécaire le rattrapera donc et sera son dernier refuge professionnel. Il prendra officiellement sa retraire en 1992 et consacrera la fin de sa vie à mettre de l'ordre dans ses papiers personnels (ses archives sont d'ailleurs extrêmement bien organisées) et à rédiger un important document sur lequel se basera en bonne partie Jacques Michon pour écrire sa biographie.

Le père Martin décéda paisiblement le 26 septembre 2001 à l'âge de 84 ans.

Paul-Aimé Martin l'humaniste

S'il est un dénominateur commun à tous les événements qui jalonnent la riche carrière de Paul-Aimé Martin, c'est sans aucun doute sa volonté de diffuser le livre et la lecture, de communiquer à tous l'importance de cet outil de développement personnel, culturel, social et évidemment spirituel. Et il n'est pas étonnant que les bibliothèques occupent une place importante dans cette mission qu'il s'est donnée. Pour lui, la diffusion de la lecture ne pouvait se faire sans un travail préalable consistant à ordonner cet univers du livre. Et cette ordonnance procédait à la fois du matériel et du moral, les deux étant probablement très liés dans son esprit.

On se rappellera en effet qu'en début de carrière ses deux centres d'intérêts furent d'abord la classification et l'évaluation des lectures. Sa rencontre avec Marie-Claire Daveluy et ses premiers travaux à l'École de bibliothécaires étaient motivés par un désir de mieux comprendre les méthodes de classement. Pendant plusieurs années, il s'intéressa à la classification, étudia la Classification décimale universelle (CDU) et publia articles et monographies sur le sujet.

Ce souci de l'ordre n'est certes pas le même que celui qui poussa Otlet à développer la CDU. Ce dernier, on le sait, était résolument motivé par « ... l'internationalisme des idées, des produits et des efforts humains en dehors de toute domination politique, religieuse ou sociale[36] ». Or, la démarche de Paul-Aimé Martin reste confessionnelle et vise aussi à « ordonner les lectures » au sens moral du terme.

Ceci dit, la vision du père Martin est différente de celle de ses prédécesseurs, pour qui la censure était l'outil privilégié pour établir cet ordre. Le Québec sortait à peine d'une période de « censure intensive » pour reprendre l'expression de Pierre Hébert[37]. Avec Martin et ses collègues de la Jeunesse étudiante catholique, se concrétise une nouvelle attitude de l'Église catholique en matière de diffusion de l'imprimé. À la censure pure et dure succède une stratégie de contre-attaque basée sur l'imprimé. Ainsi, dans la conclusion de son rapport annuel pour Fides en 1950, le père Martin écrivait-il:

« L'expérience nous montre chaque jour, écrit Pie XI, le mal immense que sème, surtout parmi les jeunes, la mauvaise presse, souvent plus répandue que la bonne [...] À la mauvaise presse, il faut absolument opposer la bonne presse et mettre en pratique, à ce sujet, le principe antique: *contraria contrariis curantur*[38] ».

Avec Paul-Aimé Martin, l'Église québécoise prend donc pied pleinement dans l'apostolat des lectures. Il est probable que les influences françaises et européennes jouèrent ici un rôle. Martin cite d'ailleurs dans le rapport mentionné ci-dessus quelques exemples d'outre-mer l'ayant inspiré, parmi lesquels saint Jean Bosco.

Outre ces influences quant à l'apostolat des lectures, Paul-Aimé Martin a aussi été profondément inspiré par Jacques Maritain. Ce dernier avait publié en France en 1936 un ouvrage qui marquera sa vie: *Humanisme intégral*[39]. Il est indéniable que ce livre fut un événement important non seulement pour Martin, mais également pour toute la chrétienté[40]. L'auteur y proposait une ouverture qui détonnait quelque peu avec les attitudes passées de plusieurs pasteurs de l'Église catholique. En ce qui concerne la lecture, les propos de Maritain étaient pour le moins rafraîchissants et il n'est pas surprenant qu'ils aient soulevé des débats:

> *« Dans le système de l'humanisme chrétien, il y a place, non pour les erreurs de Luther et de Voltaire, mais pour Voltaire et pour Luther selon que malgré elles ils ont contribué dans l'histoire des hommes à certains accroissements (...). Je veux bien devoir quelque chose à Voltaire en ce qui concerne la tolérance civile, ou à Luther en ce qui concerne le non-conformisme, et les honorer en cela, ils existent dans mon*

35. Michon, *Op.cit.*, p.311-312.
36. Schneiders, P. 1982. *De bibliotheek – en documentatiebeweging 1880-1914; bibliografische ondernemingen rond 1900.* Amsterdam. Cité par EHW van Binsbergen 1995. *La philosophie de la classification décimale universelle.* Liège: Éditions du Centre de lecture publique de la Communauté française de Belgique, p.82.
37. Hébert, Pierre. 1995. La croix et l'ordre: le clergé et la censure de l'imprimé au Québec. *Documentation et bibliothèques* 41 (1) (janvier-mars): 21-29.
38. Martin, Paul-Aimé. 1950. Fides. *Historique et œuvre accomplie (1937-1950). Rapport présenté à l'assemblée annuelle.* Montréal: Fides, p. 13.
39. Maritain, Jacques. 1936. *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté.* Paris: Fernand Aubier.
40. Voir *L'humanisme intégral de Jacques Maritain. Colloque de Paris.* Paris: Éditions Saint-Paul. 1988.

univers de culture, ils ont leur rôle et leur fonction; j'y dialogue avec eux (...)[41] ».

À plusieurs reprises, que ce soit en rapport avec son métier d'éditeur ou en rapport avec les bibliothèques, Paul-Aimé Martin a utilisé ce concept d'humanisme intégral comme justification théorique de son action. De cette action, il ressort aussi une volonté de réconciliation qui n'est pas étrangère à ce même Maritain. Paul-Aimé Martin était un grand rassembleur, comme le démontre son rôle sur le plan associatif en bibliothéconomie.

Ceux qui l'ont connu se souviennent d'une personne douce et affable, mais il était aussi un homme déterminé, un innovateur avant la lettre, comme le démontrent la façon dont il mena à terme le projet d'École de bibliothécaires que lui avait soumis Marie-Claire Daveluy et la création du Service d'aide aux bibliothèques chez Fides.

Travailleur infatigable, peut-être fut-il surtout connu comme éditeur, mais son rôle dans la bibliothéconomie québécoise ne doit pas être oublié. Malgré son apport considérable à la profession, peu de bibliothécaires connaissent aujourd'hui Paul-Aimé Martin. L'ASTED est sans doute l'organisme qui honore le mieux sa mémoire par un prix annuel portant son nom. Il est à espérer que son œuvre sur le plan de la formation des bibliothécaires et en ce qui a trait aux bibliothèques soit un jour mieux reconnue.

41. Maritain. *Op.cit.*, p.99.

GROUPE ARCHAMBAULT

SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES

PRODUITS

- CD, livres (français et anglais), DVD/VHS, cédéroms et logiciels
- Partitions, instruments de musique et accessoires
- Jeux (éducatifs et de console)
- Magazines et journaux internationaux
- Papeterie fine et publications officielles
- Chèques-cadeaux

SERVICES

- Salles d'expositions
- Envois d'office/consignations
- Service de recherche bibliographique
- Commandes spéciales
- Réparation d'instruments de musique et location de pianos, Montréal (Berri)
- Cadeaux corporatifs

Librairies agréées en français et en anglais
Information générale: (514) 849-6201 poste 493

ARCHAMBAULT.qc.ca
musique • lecture • vidéo
(514) 849-6201 poste 493

camelot.ca
produits d'informatique
(514) 849-6206 poste 325
1 800 665-4636

Paragraphe
livres anglais
(514) 845-5811

QUEBECOR MEDIA